

Comment les stéréotypes de genre influencent-ils notre santé ?

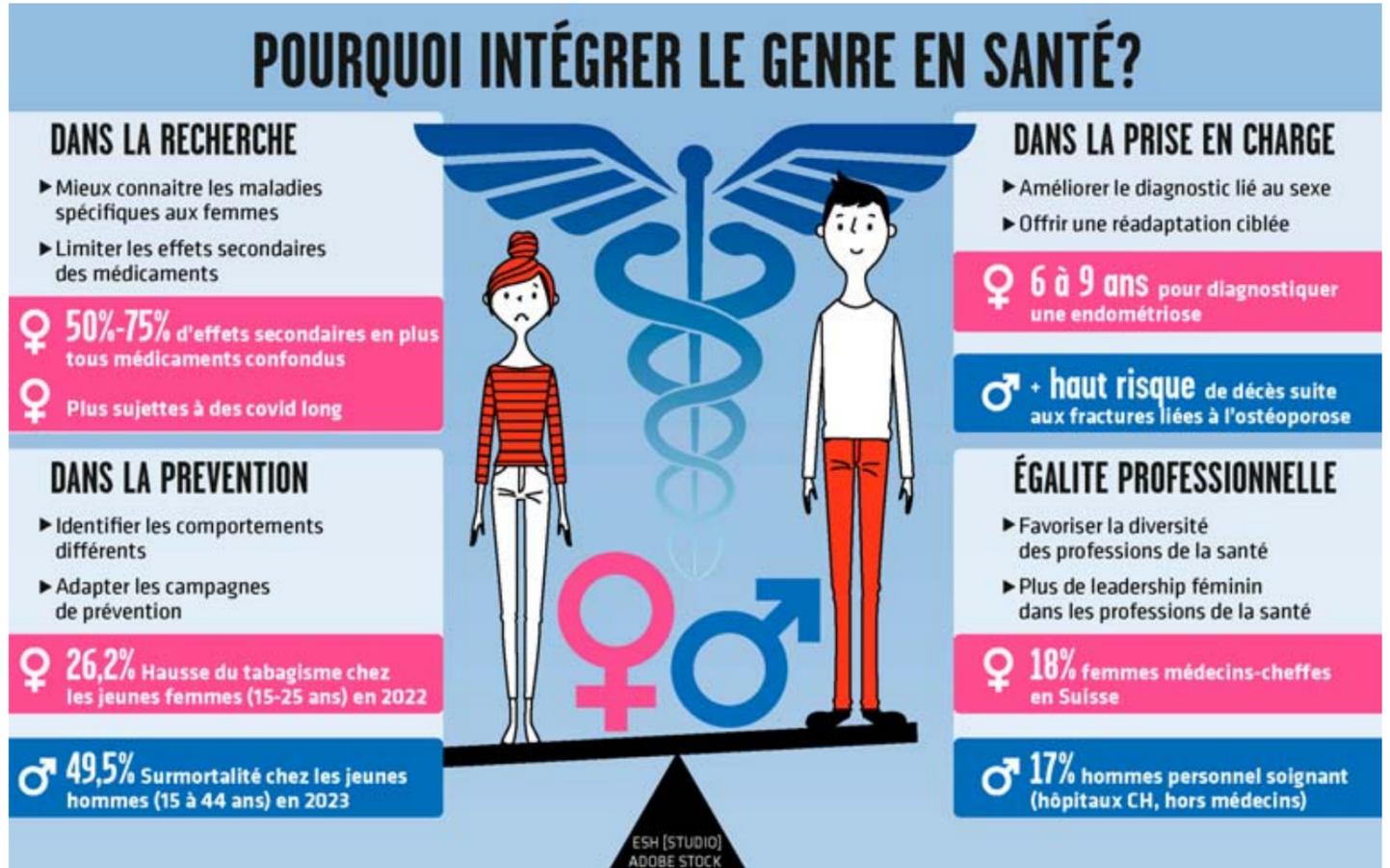
GENRE Le sexe et le genre déterminent la manière dont nous sommes touchés par les maladies. L'occulter peut induire une prise en charge et des traitements inadéquats. L'inverse améliore la qualité des soins.

PAR YANNICK BARILLON, JOURNALISTE RP

Pourquoi une femme de plus de 65 ans a-t-elle plus de risque de mourir d'un infarctus et un homme d'une mort violente? Carole Clair et Joëlle Schwarz, coresponsables de l'Unité santé et genre à Unisanté sont unanimes: «C'est un constat scientifiquement prouvé. Le sexe et le genre en tant qu'attributs biologiques et facteurs socioculturels interagissent sur notre santé.» La médecine de genre tente de mieux comprendre ces inégalités pour améliorer l'accès aux soins et la santé de la population. Historiquement explique Joëlle Schwarz: «La recherche était essentiellement faite par des hommes sur des corps masculins. Il y a un savoir à rattraper pour identifier les spécificités de santé liées aux femmes.»

Des maladies sous-diagnostiquées

L'endométriose a par exemple longtemps été boudée par la recherche, et les femmes stigmatisées en exprimant des douleurs chroniques. Les professionnels de la santé et la population partagent des croyances qui créent inconsciemment des biais de genre dans les pratiques et expériences du quotidien. Professeure ordinaire à la faculté de biologie et de médecine de l'UNIL, la Dre Carole Clair se souvient: «Lors de mes études, l'infarctus du myocarde était présenté comme une maladie d'homme, la soixantaine fumeur et en surpoids. Aujourd'hui on sait que les maladies cardio-vasculaires sont sous-diagnostiquées chez les femmes car elles peuvent présenter des symptômes différents.» L'exemple en défaveur des hom-



« LES MALADIES CARDIO-VASCULAIRES SONT SOUS-DIAGNOSTIQUÉES CHEZ LES FEMMES CAR ELLES PEUVENT PRÉSENTER DES SYMPTÔMES DIFFÉRENTS. »

DRE CAROLE CLAIR
MÉDECIN CORESPONSABLE DE L'UNITÉ SANTÉ ET GENRE À UNISANTÉ

mes, c'est la dépression avec un taux de suicide plus élevé. Les femmes expriment de la tristesse et des troubles du sommeil, alors que les hommes manifestent davantage de l'irritabilité ou de la colère. La recherche a aussi montré que certains traitements sont moins bien adaptés selon le genre: «Les femmes ont par exemple deux fois plus d'ef-

fets secondaires liés aux médicaments», souligne Carole Clair. Ainsi, il convient de mieux identifier ces biais pour améliorer la prise en charge.

Des différences de comportements

Les études démontrent que les individus adoptent des comportements de santé différents selon leur genre. Les hommes suisses mangent trop de viande et pas assez de fruits et légumes, tandis que les femmes bougent moins. Carole Clair relève que «le tabagisme baisse chez les hommes mais stagne voire augmente chez les femmes qui meurent davantage d'un cancer du poumon ou d'un infarctus que d'un cancer du sein.» Les attentes sociales et l'exposition au stress ont évolué. Joëlle Schwarz sociologue et épidémiologiste questionne la prévention contre le tabagisme: «Elle semble mieux fonctionner chez les hom-

mes que chez les femmes. Utiliser un langage épique ou inclusif pourrait améliorer la sensibilisation.» Quant à la surmortalité des jeunes hommes liée aux accidents et mort violente: «On peut l'éviter par des mesures de santé publique qui déconstruisent la valorisation des comportements à risque chez les hommes.»

Mieux comprendre la médecine de genre

Sensibiliser et former tous les acteurs de la santé reste une priorité. «La prise en compte du genre en santé n'est pas acquise» confie la Dre Carole Clair. En Suisse la loi ne l'impose pas mais on avance. Swissethics publiait en 2024 des recommandations pour une recherche adaptée au genre. Joëlle Schwarz salue l'initiative du réseau d'universités suisses: «La plateforme GEMS partage des supports d'enseignement adaptés pour les étudiants en médecine et soins infirmiers.» A l'UNIL confie cette sociologue: «Les revendications des mouvements d'étudiantes ont fait évoluer l'enseignement dans ce sens.» Enfin, un projet national de recherche a débuté en 2025 pour mieux comprendre et intégrer le genre dans la recherche, la médecine et la santé publique (voir encadré). ●

ON EN PARLE

Une recherche nationale: «Médecine, santé et genre»

Comment réduire les biais liés au sexe et au genre dans le système de santé suisse? En 2025, un important programme de recherche national, le PNR83 «Médecine, santé et genre», a été lancé pour élargir les connaissances et mieux intégrer cette dimension dans la santé publique sur la base de données probantes. La Dre Carole Clair, professeure à l'UNIL, préside le comité de direction du PNR83: «En Suisse, il existe des lacunes dans la prise en compte du genre en santé. Cette recherche multidisciplinaire envoie un signal fort montrant que nous allons dans la bonne

direction. Il est crucial de sensibiliser et de former tout le personnel soignant.» Les 19 projets retenus pour leur qualité scientifique se pencheront sur des sujets comme l'alimentation, la santé psychique ou les soins palliatifs. À l'avenir, les spécificités de santé des hommes, des femmes et des personnes avec d'autres identités de genre seront ainsi mieux connues et prises en compte. Ce programme de recherche complétera le mandat de l'OFSP et d'autres services fédéraux pour donner suite au rapport du Conseil fédéral «Santé des femmes», soit mieux intégrer le sexe et le

genre dans la recherche médicale, la formation des médecins et la prise en charge. La prévention dans le domaine des addictions, des maladies non transmissibles ou les besoins des femmes dans le cadre de la plateforme nationale démente seront également abordés sous l'angle du genre. ●



DRE CAROLE CLAIR
Présidente
du comité de direction du PNR83

PARTENAIRES

DSSC Service cantonal de la santé publique
www.vs.ch/sante

Promotion santé Valais
Gesundheitsförderung Wallis
www.promotionsantevalais.ch

LIGUE PULMONAIRE VALAISANNE
LUNGENLIGA WALLIS
www.liguepulmonaire-vs.ch

POUR EN SAVOIR PLUS...

